

BAIE DE L'AIGUILLON

La réserve poursuit sa cure de jeunesse

Après le programme « Life Baie de l'Aiguillon », le plan de relance permet de nettoyer ce milieu naturel. L'opération n'est pas une mince affaire

Ces dernières années, la préservation de la biodiversité du littoral charentais-maritime, et particulièrement celui de la Baie de l'Aiguillon, est montée en puissance. À la manoeuvre : l'État, l'Office français de la biodiversité (OFB), les conservatoires de la Baie côté Vendée et Charente-Maritime, sans oublier les professionnels du monde conchylicole.

En juillet 2022, après six ans et demi d'actions, le programme européen Life Baie de l'Aiguillon touchait à sa fin. Ce projet a permis la mise en place d'actions concrètes de restauration et de préservation de milieux littoraux, composés pour la Baie de l'Aiguillon de prés-salés et de vasières. Mais il reste à faire. Ainsi, « c'est un projet à la suite de ce programme que nous avons pu mettre en place grâce au plan de relance de l'état administré par la Dreal (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement, NDLR) Pays de Loire », explique Régis Gallais, du conservatoire de la Baie côté Vendéen pour l'OFB.

Pour consolider la berge
Avec son bras de Sèvre dont les rives sont partagées entre la Vendée et la Charente-Maritime, le port du Pavé à Charron est un haut lieu de la mytiliculture. Une soixantaine d'entreprises y amarrent leurs bateaux ateliers sur des corps-morts tout au long de l'année. « C'est le troisième site de pro-



Restes de tables à huîtres, ancêtres pieux, ferraille, pneus de camions... sont retirés du lit de la Sèvre. **RÉGIS GALLAIS**

duction de moules en France », précise Jean-Pierre Gueret, du conservatoire de la Baie mais cette fois-ci côté Charente-Maritime.

Mais lorsque l'on est conchyliculteur, on est surtout homme de débrouille. « Dans les années 80, entre les ports de Charron (Corps de garde et Pavé NDLR) les mytiliculteurs avaient planté, sur la rive du fleuve côté Vendée, des pieux de bouchots sur lesquels étaient empalés des pneus de camions. Tout ça pour consolider la berge », précise Jean-Pierre Gueret.

Quarante ans plus tard et au fil des marées, l'érosion a fait son œuvre. « Les pieux et les pneus ont fini par tomber », poursuit Régis Gallais. Depuis le début du chantier – lancé il y a quelques semaines – qui devrait se prolonger jusqu'à la fin

2022, 70 pneus ont déjà pu être remontés à la surface.

« Techniquement, c'est compliqué. Nous travaillons le temps d'une marée avec une machine de 40 tonnes qui glisse sur les sédiments grâce à un système de vis sans fin », confie André Tempereau, président de l'entreprise Concepts techniques aménagements territoire (CTAT), retenue pour cette opération.

200 pneus installés
À l'époque, 200 pneus de camions avaient été installés. Que ce soit côté Vendée ou Charentais-Maritime, on ne se voilait pas la face : « Beaucoup ne pourront pas être repêchés. Ils resteront malheureusement encore pour de nombreuses années dans la réserve naturelle. » Quant aux pieux récupérés



La matérialisation de la zone d'intervention dans le cadre du plan de relance. **FISSEYRE NATURELLE DE LA BAIE DE L'AIGUILLON**

et qui leur servaient de support, ils devraient devenir des perchoirs à rapaces dans le cadre d'un projet développé dans le nord de l'Aunis. Le montant de l'opération pour la

récupération des pneus du lit de la Sèvre et de ses abords a été financé à hauteur de 37 320 euros dans le cadre du plan de relance. **Yannick Picard**

Redonner une dynamique naturelle à la sédimentation



Jean-Pierre Gueret et Régis Gallais, deux conservateurs de la réserve naturelle de la Baie de l'Aiguillon. **Y.P.**

La réserve naturelle de la baie de l'Aiguillon, située à la frontière entre les départements de la Vendée et de la Charente-Maritime, constitue l'exutoire des 600 000 hectares de bassin-versant du Marais poitevin. Elle est essentiellement composée de prés-salés pour 1100 hectares et de vasières pour 3 700 hectares. Siège d'une forte production primaire, elle est une zone d'importance internationale pour l'accueil des oiseaux hivernants et migrateurs. Ce qui a valu son classement en réserve naturelle nationale. Ses prés-salés assurent un rôle majeur de nourrissage pour la faune piscicole.

La forme de cuvette de la baie et la présence anarchique de certains pieux de bouchots en cours de stockage sur les berges accentuent son phénomène d'ensablement. Ce sont 300 000 m³ de sédiments en plus qui s'accumulent chaque année. À tel point que plus au nord, du côté d'Esrandes, la hauteur de la vase aux pieds des falaises de la Prée de Sion peut atteindre jusqu'à 30 mètres. Dans cet écosystème si fragile, et particulièrement du côté du port du Pavé à Charron d'où partent chaque année 10 000 tonnes de moules de bouchots et de filières, on l'aura bien compris, la sédimentation doit impérativement retrouver une dynamique naturelle. **Y.P.**

COMMENT SOULAGER VOS PROCHES DE LA CHARGE DE VOS OBSEQUES ?

Prenez les dispositions utiles dès maintenant pour gagner en sérénité.

> PRINCIPAUX ATOUTS DU CONTRAT

Pourquoi il faut sanctuariser la Baie de l'Aiguillon

Les opérations de dépollution permettent de préserver ce milieu naturel qui accueille jusqu'à 100 000 oiseaux



Trente tonnes de ferrailles ont été enlevées dans le cadre du programme Life Baie de l'Aiguillon. **Y.P.**

Même si les consciences ont évolué, les acteurs de la biodiversité doivent composer aujourd'hui avec l'héritage laissé par la profession conchylicole. En parallèle d'une opération de récupération de pneus, une régularisation et une restructuration des zones permettant aux professionnels d'entreposer leurs pieux de bouchots sur les bords de Sèvre sont en cours. Un linéaire de 600 mètres de long a été prévu à cet effet.

Car aujourd'hui et de façon « amiable », selon les affaires maritimes, il s'agit bien de remettre un peu d'ordre au cadastre d'occupation du domaine maritime. Avec l'espoir de redonner au mieux toutes ses lettres de noblesse à ce milieu naturel de la réserve. Pour cela, encore faut-il que le tissu

sédimentaire le permette.

La présence d'anciennes tables et de casiers de culture d'huîtres japonaises perturbe le passage des limicoles lors de leur migration. Une partie a été enlevée dans le cadre du programme Life Baie de l'Aiguillon. « Cela représente 118 hectares sur les 400 concernés et sur lesquels les coquilles ont été broyées. Trente tonnes de ferrailles ont été enlevées. Un an et demi après nous n'avons pas constaté de nouvelles colonisations d'huîtres. Nous continuons à observer », confie Jean-Pierre Gueret.

Onze pesticides
Malgré tout, les deux conservatoires profitent du travail de l'entreprise CTAT pour enlever de nouvelles tables restées

dans la baie. Une opération financée par le plan de relance à hauteur de 50 400 euros. Les sédiments de la baie ainsi nettoyés représentent une grande ressource alimentaire pour les limicoles lors de leur grande migration. « Ils sont entre 80 000 et 100 000 chaque année », précise Régis Gallais.

Si la couche sédimentaire de la baie est donc en train de redevenir un véritable garde-manger pour la faune, quelques inquiétudes demeurent au niveau de la qualité de l'eau rejetée du marais vers celle de la baie. « Nos capteurs ont trouvé la présence de 11 pesticides aux pieds du pont du Brault », révélaient les conclusions du programme Life Baie de l'Aiguillon. **Y.P.**